

**DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS  
AUX PARTICIPANTS A LA RENCONTRE « ECONOMIE DE COMMUNION »,  
PROMUE PAR LE MOUVEMENT DES FOCOLARI**

Salle Paul VI  
Samedi 4 Février 2017

Chères frères et sœurs,

Je suis heureux de vous accueillir en tant que représentants d'un projet auquel je m'intéresse sincèrement depuis longtemps. A chacun d'entre vous j'adresse mes cordiales salutations et je remercie en particulier le coordinateur, le Professeur Luigino Bruni, pour ses aimables paroles. Je remercie également pour les témoignages.

*Economie et communion.* Deux mots que la culture actuelle garde bien séparés les considérant souvent comme opposés. Deux mots que, au contraire, vous avez unis, accueillant l'invitation que vous a adressée Chiara Lubich il y a vingt-cinq ans, au Brésil, quand, face au scandale de l'inégalité dans la ville de Sao Paulo, elle a demandé aux entrepreneurs de devenir des promoteurs de communion. Vous invitent à être créatifs, compétents, mais pas seulement cela.

*L'entrepreneur* est vu par vous comme un *promoteur de communion*. En mettant dans l'économie le bon germe de la communion, vous avez introduit un profond changement dans la manière de voir et de vivre de l'entreprise. Non seulement l'entreprise peut ne pas détruire la communion entre les personnes, mais elle peut l'édifier, elle peut la promouvoir. Par votre vie, vous montrez que l'économie et la communion deviennent plus belles quand elles sont jointes. L'économie est certainement plus belle, mais plus belle aussi la communion, parce que la communion spirituelle des cœurs est encore plus pleine quand elle devient communion des biens, des talents et des profits.

En réfléchissant à votre engagement, aujourd'hui, je voudrais vous dire **trois** choses.

La première concerne *l'argent*. Il est très important qu'au centre de l'économie de communion il y ait la communion de vos bénéficiaires. L'économie de communion c'est aussi la communion des profits, expression de la communion de la vie. J'ai souvent parlé de l'argent en tant qu'idole. La Bible nous le dit de diverses manières. Ce n'est pas par hasard que la première action publique de Jésus, dans l'Évangile de Jean, concerne les marchands chassés du Temple (Cf. 2, 13-21).

On ne peut pas comprendre le Royaume nouveau apporté par Jésus si on ne se libère pas des idoles, dont une des plus puissantes est l'argent. Par conséquent, comment être des marchands que Jésus ne chasse pas ? L'argent est important, surtout s'il n'y en a pas et que de lui dépend la nourriture, l'école, l'avenir des enfants.

Toutefois, il devient une idole quand il devient le but en soi. Ce n'est pas pour rien que l'avarice est reconnue comme un vice capital, elle est en effet un péché d'idolâtrie car l'accumulation de l'argent pour lui-même devient la finalité de l'action. C'est justement lui, Jésus, qui donna l'attribut de « maître » à l'argent : « Personne ne peut servir deux maîtres, deux patrons ». Ils sont deux : Dieu et l'argent, l'anti-Dieu, l'idole. C'est ce qu'a dit Jésus. Deux options au même niveau. Pensez-y.

Quand le capitalisme fait de la recherche des profits son unique objectif, il risque de devenir une structure idolâtre, une forme de culte. La « déesse fortune » est de plus

en plus la nouvelle divinité d'une certaine finance et de tout ce système du hasard [jeux de hasard] qui est en train de détruire des millions de familles du monde, ce à quoi vous vous opposez à juste titre. Ce culte idolâtre est comme un suppléant de la vie éternelle. Les produits courants (les voitures, les téléphones...) vieillissent et s'usent, mais si j'ai de l'argent ou un crédit je puis en acheter d'autres immédiatement, me donnant ainsi l'illusion de vaincre la mort.

On comprend alors la valeur éthique et spirituelle de votre choix de *mettre les profits en commun*. Le meilleur moyen et le plus concret pour ne pas faire de l'argent une idole est de le partager, le partager avec d'autres, surtout avec les pauvres, ou pour faire étudier et travailler les jeunes, en surmontant la tentation de l'idolâtrie par la communion. Quand vous partagez et donnez vos profits, vous accomplissez un acte de haute spiritualité, en disant dans les faits à l'argent : tu n'es pas Dieu, tu n'es pas le maître, tu n'es pas le patron ! Et n'oubliez pas aussi cette haute philosophie et cette haute théologie qui faisaient dire à nos grand-mères : « Le diable entre par les poches ». Ne l'oubliez pas !

La seconde chose que je veux vous dire concerne **la pauvreté**, un thème central de votre Mouvement.

Aujourd'hui se mettent en place de multiples initiatives, publiques ou privées, pour combattre la pauvreté. D'un côté, tout cela est une croissance en humanité. Dans la Bible les pauvres, les orphelins, les veuves, les « mis à l'écart » de la société de l'époque étaient aidés par la dîme et les restes du blé. Mais une grande partie du peuple restait pauvre, ces aides n'étant pas suffisantes pour apaiser la faim et prendre soin de tous. Les « mis à l'écart » de la société restaient nombreux.

Aujourd'hui nous avons trouvé d'autres moyens pour soigner, apaiser la faim, instruire les pauvres et quelques-unes des semences de la Bible se sont développées dans des institutions plus efficaces que celles de l'antiquité. La raison d'être des impôts fait partie de cette solidarité, qui est contrée par l'évasion et la fraude fiscales, lesquelles, avant d'être des actes illégaux, sont aussi des actes qui nient la loi fondamentale de la vie : le secours réciproque.

On ne le dira jamais assez, mais le capitalisme *continue à produire ces mis à l'écart* qu'ensuite il voudrait soigner. Le principal problème éthique de ce capitalisme est la création de *mis à l'écart* pour ensuite chercher à les cacher ou à les soigner pour qu'on ne les voit plus. Une grande forme de pauvreté d'une civilisation est *de ne plus réussir à voir ses pauvres*, qui sont d'abord écartés et ensuite cachés.

Les avions polluent l'atmosphère, mais avec une petite partie de l'argent du billet on plantera des arbres pour compenser une partie des dommages provoqués. Les sociétés des jeux de hasard financent des campagnes pour soigner les pathologies qu'elles créent. Le jour où les entreprises d'armement financeront les hôpitaux pour soigner les enfants mutilés par leur bombes, le système aura atteint son point culminant. Voilà ce qu'est l'hypocrisie !

Si elle veut rester fidèle à son charisme, l'économie de communion ne doit pas seulement soigner les victimes, mais construire un système dans lequel les victimes soient toujours en diminution, et, si possible, n'existent plus. Tant que l'économie produira encore une victime et qu'il y aura une seule personne mise à l'écart, la communion ne sera pas encore réalisée, la fête de la fraternité universelle ne sera pas totale.

Il faut alors viser le changement des règles du jeu du système économique-social. Imiter le bon Samaritain de l'Évangile ne suffit pas. Certes, quand un entrepreneur - ou

une personne quelle qu'elle soit - se trouve face à une victime, il est appelé à en prendre soin et peut-être, comme le bon Samaritain, à associer aussi le marché (l'aubergiste) à son action de fraternité.

Je sais que vous cherchez à le faire depuis 25 ans. Mais il faut agir surtout *avant* que l'homme se trouve face aux brigands, en combattant les structures de péché qui produisent et les brigands et les victimes. Un entrepreneur qui est seulement un bon Samaritain fait la moitié de son devoir : il soigne les victimes d'aujourd'hui, mais il ne réduit pas le nombre de celles de demain.

Pour la communion, il faut imiter le Père miséricordieux de la parabole du fils prodigue et attendre à la maison les fils, les travailleurs et les collaborateurs qui ont commis des erreurs, et puis les embrasser et faire la fête avec eux et pour eux, et ne pas se faire bloquer par la méritocratie invoquée par le fils aîné et par tant d'autres, qui au nom du mérite nient la miséricorde.

Un entrepreneur de communion est appelé à tout faire afin que même ceux qui commettent des erreurs et quittent la maison puissent espérer un travail et un revenu digne, et ne pas se retrouver à manger avec les porcs. Aucun fils, aucun homme, pas même le plus rebelle, ne mérite des glands.

Enfin, la troisième remarque concerne **le futur**. Ces 25 années de votre histoire disent que *la communion et l'entreprise* peuvent coexister et grandir *ensemble*.

Une expérience qui pour l'instant est limitée à un petit nombre d'entreprises, très petit par rapport au grand capital du monde. Mais les changements dans l'ordre de l'esprit et donc de la vie ne sont pas liés aux grands nombres. Le petit troupeau, la lampe, une pièce de monnaie, un agneau, une perle, le sel, le levain : telles sont les images du Royaume que nous rencontrons dans l'Évangile. Les prophètes nous ont annoncé le temps nouveau du salut en nous indiquant le signe d'un enfant, l'Emmanuel, et en nous parlant d'un « petit reste » de fidèles, un petit groupe.

Il n'est pas nécessaire d'être nombreux pour changer la vie qui est la nôtre : il suffit que le sel et le levain ne se dénaturent pas. Le grand travail à accomplir est de chercher à ne pas perdre « le principe actif » qui les anime. Le sel ne fait pas son travail s'il croît en quantité – au contraire, trop de sel rend la pâte trop salée - mais en sauvant son « âme », c'est-à-dire sa *qualité*. À chaque fois que les personnes, les peuples mais aussi l'Église ont pensé sauver le monde en croissant en nombre, ils ont produit des structures de pouvoir, oubliant les pauvres. Sauvons notre économie en restant simplement sel et levain : un travail difficile, car tout est appelé à disparaître avec le temps qui passe.

Comment faire pour ne pas perdre le principe actif, « l'enzyme » de la communion ?

Quand il n'y avait pas de réfrigérateurs, pour conserver le levain mère du pain on donnait à sa voisine un peu de sa propre pâte levée ; et quand on devait faire de nouveau le pain on recevait un peu de pâte levée de cette femme ou d'une autre qui l'avait reçue à son tour. C'est la réciprocité.

La communion n'est pas seulement *division* [partage] mais aussi *multiplication* des biens, création du nouveau pain, de nouveaux biens, de nouveaux Biens, avec un B majuscule. Le principe vivant de l'Évangile reste actif seulement quand nous le donnons, parce qu'il est l'amour et l'amour est actif quand nous aimons, pas quand nous écrivons des romans ou quand nous regardons des séries télévisées. Si, par contre, nous le gardons jalousement entièrement et uniquement pour nous, il moisit et meurt. Et l'Évangile peut moisir.

L'économie de communion aura un avenir si vous la donnez à tous et si elle ne reste pas confinée dans votre « maison ». Donnez-la à tous et en premier aux pauvres

et aux jeunes, qui sont ceux qui en ont le plus besoin et savent faire fructifier le don reçu !

Et pour avoir la vie en abondance, il faut apprendre à donner : pas seulement les profits des entreprises, mais vous-mêmes.

Le premier don de l'entrepreneur est sa propre personne : votre argent, même s'il est important, est trop peu. L'argent ne sauve pas s'il n'est pas accompagné du don de sa personne. L'économie d'aujourd'hui, les pauvres, les jeunes ont besoin avant tout de votre âme, de votre fraternité respectueuse et humble, de votre volonté de vivre et après seulement, de votre argent.

Le capitalisme connaît la philanthropie, pas la communion. C'est simple de donner une partie des profits, sans embrasser et toucher les personnes qui reçoivent ces « miettes ». En revanche, même seulement cinq pains et deux poissons peuvent rassasier les foules s'ils sont le partage de toute notre vie. Dans la logique de l'Évangile, si on ne donne pas tout, on ne donne jamais assez.

Ces choses-là, vous les faites déjà. Mais vous pouvez partager davantage les profits pour combattre l'idolâtrie, changer les structures pour empêcher que soient créées des victimes et des personnes mises à l'écart et donner davantage de votre levain pour faire lever le pain d'un grand nombre.

Que le « non » à une économie qui tue devienne un « oui » à une économie qui fait vivre parce qu'elle partage, inclut les pauvres, utilise les profits pour créer de la communion.

Je vous souhaite de continuer sur votre route avec courage, humilité et joie. « *Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Cor 9,7). Dieu aime vos profits et vos talents donnés avec joie. Vous le faites déjà ; vous pouvez le faire encore plus.

Je vous souhaite de continuer à être semence, sel et levain d'une autre économie : l'économie du Royaume, où les riches savent partager leur richesse et où les pauvres sont appelés bienheureux.

Merci.

\*\*\*\*\*

(Trad.2017,gb,jm,cm)